

# Latitude 37



ACTUALITÉS DE LA SOCIÉTÉ DES EXPLORATEURS FRANÇAIS

n° 17 – mai 2011

## ÉDITO

*Cher(e)s ami(e)s,*

*Je commencerai ce petit mot par des remerciements. Véra Frossard, Rémi Borrédon, Christian Clot et François Hervé, respectivement secrétaire générale, secrétaire général adjoint, vice-président et trésorier, ont encore une fois donné de leur temps pour que notre Société puisse exister. Le temps est, comme chacun sait, l'une des choses les plus précieuses de l'existence et si d'aventure certaines bonnes volontés au sein de la Société ou des amis de notre Société avait une journée ou une demi-journée par semaine à consacrer au développement de notre association, elles seraient les bienvenues. Je remercie également Eric Forman de l'IPAG, qui a choisi de partir vivre à Nice, et qui nous a aidés pendant de longues années à veiller sur nos projections et à faire en sorte qu'il n'y ait pas de problèmes techniques lors de nos conférences.*

*Ces conférences justement, organisées chaque mois au 184 boulevard Saint Germain, dans l'amphithéâtre de la Société de Géographie ont depuis le début de l'année couvert des thèmes très divers de l'exploration et des sciences. Pierre Schmitt nous a fait partager sa passion du Sahara, Guido Magnone, grand alpiniste et premier vainqueur du Fitz Roy en Patagonie s'est confié sur sa vie exceptionnelle devant la caméra de Jean Michel Rodrigo, tandis que Maurice Thiney nous emmenait au cœur de la Sibérie Centrale.*

*Enfin, La porte des Djinns, le film de Geneviève Wiels, présenté et complété par le Dr Airault, ethnopsychiatre et chercheur associé au CNRS, nous a fait pénétrer dans le monde fort peu rationnel pour nos esprits cartésiens occidentaux des guérisseurs et fundis mahorais. Cet éclairage original sur une île de l'Océan indien devenue très récemment département français, nous rappelle avec un certain bonheur que la diversité des approches de l'existence varie encore beaucoup d'un groupe d'homme à l'autre, d'une culture à une autre, d'un continent à l'autre.*

*Il y a sur cette île de Mayotte, au carrefour des influences africaines, arabes, malgache, indiennes et européennes, des traditions qui mélangent les mondes visibles et invisibles et qui à nos yeux peuvent surprendre. Des rites et des manières de vivre bien réels et très profondément ancrés dans une société, qui avec toutes ses diversités à su rester pour l'heure, un modèle de tolérance, à l'égard des croyances et des religions. Peut être y a-t-il sur cette île quelques leçons à tirer pour notre vieux continent!*

*Avant l'été, deux événements auront lieu. Tout d'abord, au vu du succès rencontré l'année dernière, la Marine Nationale a décidé de réitérer l'opération commune avec la Société des Explorateurs lors du week-end de Pentecôte, consacré à la littérature, aux livres d'aventures et aux voyages à Saint-Malo. Comme ce fut le cas l'année dernière sur le chasseur de mine l'Andromède, les membres de la Société des Explorateurs de passage dans la cité corsaire, les 12 et 13 juin prochain, pourront monter à bord de la frégate Tourville amarrée au pied des remparts. Ceux d'entre nous qui le désirent pourront également échanger sur les activités de notre Société avec le public invité à visiter le navire, notamment sur les liens qui existent entre sciences et explorations.*

*Le deuxième événement important est bien sûr notre assemblée générale du 16 juin. Une excellente occasion, pour les membres qui auraient oublié, de s'acquitter de leur cotisation 2011, sans laquelle ils ne pourraient voter, mais surtout, sans laquelle notre Société ne pourrait subvenir à ses charges toujours plus lourdes.*

*Enfin, j'aimerais saluer l'exploit réalisé par Bertrand Piccard et son équipe. En faisant voler ce fragile avion solaire, ces hommes ont prouvé, comme en leur temps les pionniers de l'aviation, qu'il fallait toujours expérimenter de nouvelles possibilités, de nouvelles voies technologiques.*

*Même s'il concerne un avenir lointain, l'exploit marque aussi son temps en contribuant à l'ouverture vers une nouvelle ère. Celle de la fin programmée des énergies fossiles et de leur exploitation, qui mis à part peut être le charbon vont se raréfier aussi vite qu'elles deviendront inabordable. C'est un incontestable pas vers un futur optimiste et le temps n'est pas à bouder ce genre de nouvelle trop rare.*

*En espérant vous voir nombreux le 16 juin prochain. Bien à vous.*

Olivier Archambeau, Président

### **Sommaire du n° 17**

Nouvelles. Missions – Publications – Films –

Emissions TV – Prix.....2

Le dernier voyage.....4

## NOUVELLES

Sortie en novembre 2010 de *Voyage au bout de la soif. Seul dans le Sahara*. Editions Transboreal. Prix:19,90€.

**Régis Belleville**, dont la démarche s'inscrit dans l'esprit des explorateurs sahariens, choisit de faire l'expérience de la déshydratation, de la chaleur et de la solitude en campant durant un mois dans une cuvette cernée de dunes, aux confins de l'hostile Majâbat al-Koubrâ, en Mauritanie. Il diminue progressivement sa ration d'eau à 1 litre par 24 heures. Il permet ainsi aux scientifiques, par divers protocoles qui repoussent ses limites physiologiques et psychologiques, d'approfondir leurs connaissances sur la résistance humaine.

Il profite aussi de son « voyage immobile » pour observer les détails les plus infimes de la vie dans le désert, dresser le relevé de vestiges préhistoriques, goûter la splendeur des nuits étoilées. Cette immersion dans une solitude extrême est également l'occasion pour lui de mener une réflexion sur son parcours de chamelier-méhariste, sur les nomades et la géopolitique saharienne, ses rencontres avec les contrebandiers, les salafistes (AQMI) et les chefs de tribus. Il s'interroge par ailleurs sur l'avenir de ces régions et des futurs réfugiés climatiques. Loin des cartes postales, c'est « son désert », qu'il nous fait découvrir, celui où il a vécu, souffert et laissé une partie de lui-même, un univers minéral qui, tel un miroir, renvoie l'être humain à sa force et à ses faiblesses.

**Jean-Claude Charbonnier dit Chabrier** nous envoie des nouvelles concernant l'année 2010 :

Dans le cadre du C.H.R.I.S.T.O.S (Centre pour l'Histoire, la Recherche, l'Illustration, la Sauvegarde des Traditions de l'Orient Spirituel), il a fait durant l'été son voyage habituel jusqu'à l'Iran et l'Iraq, réussissant à aller, dans une zone interdite, jusqu'à un monastère abandonné depuis 1917.

Durant l'année, il a capté environ cent liturgies.

**Jacques Dalet** a effectué depuis 1979 de nombreuses expéditions en Alaska, au Canada arctique et pacifique et notamment au Groenland où il a effectué trois campagnes d'hivernage dont deux en solitaire. Certaines années il fait partager son enthousiasme et son expérience à de petits groupes amoureux de la nature et les guide dans des régions isolées non encore fréquentées par les agences de tourisme. Il utilise uniquement les techniques de déplacement traditionnel comme le traîneau à chiens et le kayak.

En 1985, il rejoint le commandant Cousteau et sa fondation, en 1993 et 1994 plusieurs ONG de défense de l'environnement et plus tard le Fonds Mondial pour la Nature (WWF).

En 1997, il fonde sa propre organisation, l'ARFCAD (Alliance et résistance franco-canadienne – Forêts solidarité)

Installé depuis peu sur les hauteurs de la baie de Cannes, son aventure continue : l'ARFCAD participe avec d'autres associations à la reforestation des zones incendiées de la Provence (Alpilles, Calanques, Maures, Garlaban, etc.). 06.62.36.80.84.

**Véra Frossard** nous envoie ces nouvelles :

« J'étais peu présente au bureau depuis septembre pour des raisons professionnelles, et en tant que secrétaire générale je m'en excuse, mais Rémi Borrédon, le secrétaire adjoint a rempli mes fonctions avec le temps disponible dont il disposait, et je tiens à le remercier ainsi que François Hervé, notre trésorier, qui l'a secondé.

Après la Tunisie et le Qatar, je suis à présent au Népal où je termine le tournage de mon prochain film sur des guérisseurs. J'espère avoir le plaisir de vous le présenter d'ici l'année prochaine, lors des conférences mensuelles. Les pratiques de ces guérisseurs sont très particulières. Nous sommes dans le domaine de l'énergie, des ondes, et de la croyance. C'est un sujet passionnant, qui ouvre de grandes perspectives, et questionne de nombreux médecins. »

**Antonio Guerreiro** a été le lauréat 2010 du prix Jacques de Morgan de l'Académie de Marseille pour ses travaux de recherche sur le contexte historique et culturel, les collections ethnographiques, de l'expédition menée en 1884 par Jacques de Morgan au Perak, dans le Nord de la Péninsule malaise (Guerreiro 2003, 2004, 2009, à paraître). La remise du prix a eu lieu le 16/12/2010 à Marseille par MM. Djiandjian (CNRS) et Tachoire (Université de Provence).

A l'occasion d'une mission en Malaisie cette année, A. Guerreiro a retracé l'itinéraire de Jacques de Morgan dans les forêts du Nord de l'Etat de Perak vers le Kelantan.

**William Lang Dessaint** et son épouse Avounado Ngwama sont de retour de Myanma, où ils ont effectué une mission anthropologique/ethnologique de six mois pour la Maison des Sciences de l'Homme et l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Leurs explorations ont porté une fois de plus sur les populations de certaines zones montagneuses du nord du Myanma qui forment les contreforts orientaux de l'Himalaya. Ils ont encore une fois exceptionnellement obtenu la permission d'étudier des populations - les Lissou et les Te'ang (Palaung) - dans des régions non administrées qui sont interdites aux étrangers. Ces régions n'ont jamais été administrées par le royaume de Birmanie ni plus tard par les Britanniques lorsqu'ils occupaient le pays (à partir de 1885 en ce qui concerne le nord du pays). Les autorités britanniques désignaient ces territoires "unadministered tribal territories" (territoires tribaux non administrés) et ils en interdisaient l'accès même aux sujets britanniques. Ils n'y envoyaient des "expéditions punitives", composées de soldats indiens et d'officiers britanniques, qu'à de nombreuses années d'intervalle. Depuis que le Myanma a recouvré son indépendance le 4 janvier 1948 à trois heures du matin (moment choisi par les astrologues officiels du gouvernement myanma), ces territoires, dépourvus d'infrastructures modernes y compris de routes et d'électricité, sont toujours interdits aux étrangers. Des bandes armées y sévissent. Bien que certaines d'entre elles se prétendent "armée de libération" de telle ou telle ethnie, elles se livrent surtout au trafic d'opiacées, d'amphétamines, de jade, de rubis, de teck, etc.

Ces régions non administrées du Myanma restent parmi les régions les moins connues de la planète. Il est certain qu'elles contiennent de très nombreuses espèces de plantes, d'insectes, etc., qui n'ont jamais été répertoriées. Même les populations humaines sont encore très peu connues et encore moins étudiées pour la plupart. Officiellement, on compte 135 différentes langues et ethnies en Myanma, mais ce chiffre est basé sur le recensement britannique de 1931 et ne correspond pas à la réalité sur le terrain. Il existe sans aucun doute des langues et des ethnies qui attendent encore d'être découvertes.

William Lang Dessaint écrivait exclusivement en anglais jusque dans les années 1990, mais il a publié plus récemment des travaux en français, dont plusieurs avec la collaboration d'Avounado Ngwama, notamment *Au sud des nuages* (Gallimard), qui a reçu trois prix littéraires importants, et *Parlons lissou, introduction à une civilisation tibéto-birmanne* (L'Harmattan).

**Clément Mathieu** a publié avec son collègue Jean Lozet le *"Dictionnaire encyclopédique de Science du Sol"*, 735 p., 149 € TTC dans la collection TEC et DOC, éditions Lavoisier,

Les sols recouvrent toutes les parties émergées de notre planète Terre, y compris des zones les plus arides jusqu'aux zones polaires ; ils sont le premier facteur d'un développement socio-économique durable. Aussi cette nouvelle édition (1<sup>ère</sup> édition parue en 1986) riche de 5000 entrées (plus des photos, des schémas, des tableaux) donne-t-elle non seulement la définition des termes usuels de la pédologie mais également une analyse aussi complète que possible des diverses facettes que cette science comporte. Véritable référentiel du langage pédologique, cet ouvrage s'adresse aussi aux sciences annexes (agronomie, géologie, minéralogie, géomorphologie, botanique, foresterie, etc.) et à tous ceux qui sont curieux des éléments qui les entourent et qu'ils foulent chaque jour sous leurs pieds.

Activités de terrain : Clément Mathieu poursuit, au Tchad, dans la région de la Pendé, ses activités de formation et de coopération avec des groupements paysans et une ONG tchadienne, sur les problèmes de fertilisation organique, de maraîchage et de gestion de l'exploitation.

Site Web : <http://www.aftpa.com>

**Stéphane Rousson** a reçu pour le scubster une subvention de 15 000 € du Ministère des Sports et son équipe va partir en juin aux USA pour concourir aux 11èmes championnats du monde de sous-marins à énergie musculaire.

Le film « Voyage à la lisière de l'utopie » réalisé par Loïc Tanant a été sélectionné à la soirée du court métrage aéronautique qui a eu lieu le 13 mai à l'Aéroclub de France.

**Maurice Thiney** nous envoie en février :

Bangladesh, terre de mystère.

Une expérience du Bangladesh dépend essentiellement de l'itinéraire choisi.

Soit on reste dans les grandes agglomérations, desquelles il est difficile de s'extraire, que sont Dhaka

et Chittagong et, quelques jours plus tard face à l'immense paupérisme de la population on est tenté de repartir rapidement, soit on décide de s'enfoncer dans l'immense bassin de 900 000 km<sup>2</sup> du delta du Brahmapoutre jouxtant le Golfe du Bengale.

C'est le choix que nous avons fait pendant les 2 mois passés dans ce pays.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés dans la plus grande superficie de mangrove de la planète.

Le delta constitue un véritable labyrinthe où il y a pratiquement autant d'eau que de terre. La terre, souvent immergée, regorge de sel y rendant la vie quasi impossible.

Si nous n'en n'avons vu que de fraîches empreintes et entendu les grognements la nuit, les tigres sont omniprésents et se délectent, nous dit-on, de chair humaine en moyenne tous les 3 jours. Effrayant.

D'ailleurs, il est fortement conseillé de refermer derrière soi l'accès des rares plateformes construites dans le delta...

La rencontre de crocodiles, loutres, serpents est plus aisée.

Tout au nord du delta, des loutres ont été éduquées pour la pêche. Deux années sont nécessaires pour y parvenir.

Se retrouver la nuit sur une barque avec ces animaux furieux et hurlants suspendus à une corde par leurs maîtres qu'ils plongent ainsi dans la rivière afin que les loutres rabattent le poisson dans un filet, constitue un des spectacles des plus hallucinants auquel on puisse assister au Bangladesh.

Mis à part dans sa partie supérieure, la vie dans le delta est impossible. Aussi, n'y trouve-t-on que d'importantes communautés de pêcheurs ayant été transportés ici pour 5 mois, à l'issue desquels ils seront rapatriés, laissant place, dès la fin Mai, aux Cyclones. Quand ils reviendront la saison suivante le village aura disparu.

La navigation sur les eaux du delta n'est quasiment que locale. Pourtant, les pirates sévissent dans la région. Si le propriétaire du bateau accosté ne s'est pas acquitté de ses « obligations » lors de rencontres programmées, le kidnapping est assuré.

Nous étions en « règle », si je puis dire, ainsi les pirates rencontrés sont restés à distance.

Cette partie du monde, ressemblant à s'y méprendre à l'Amazonie, ne retient le voyageur que par ces vastes étendues de mangroves impénétrables, ses labyrinthes navigables, ses animaux que l'on peine à rencontrer.

*Rectificatif*. Dans le bulletin n° 16 de novembre 2010, lire : **Michel Vallet** a effectué en mai 2010 une tournée au Sahara Occidental pour y faire une enquête sur deux tribus berbères (Reguibat cherq et Sahel) et une tribu arabe (Ouled Delim) (au lieu de « nomades d'origine berbère »).

**Olivier Weber** a terminé son documentaire sur la piste des nouveaux contrebandiers au Cambodge, à la suite de son expédition en 2010, "Expédition Cardamomes".

Le film, *Les Rubis des Khmers rouges* (52 mn), produit par CAPA et dans la veine de *La Fièvre de l'or*, sera prochainement diffusé sur France 2.

Depuis quinze ans, de maquis en maquis, l'écrivain-voyageur et grand reporter, Prix Joseph Kessel, Prix Albert Londres et Prix de l'Aventure, suit la trace des anciens Khmers rouges, responsables de l'un des grands génocides du XX<sup>e</sup> siècle. Olivier Weber, qui a couvert différents conflits et a vécu avec une vingtaine de mouvements de guérillas dans le monde, a pu les retrouver dans la forêt de Prom et les montagnes de la frontière thaïlandaise.

Récemment nommé ambassadeur itinérant auprès de l'ONU pour les droits de l'homme, Olivier Weber vient de publier par ailleurs un nouveau roman, *Le Barbaresque*, chez Flammarion, sur les cinq années de captivité de Cervantès auprès des pirates d'Alger.

## LE DERNIER VOYAGE

### **Hélène Lebrech** (1913-2010)

Un départ discret et bien entourée, simple reflet de son passage sur cette terre. Un dernier regard sur la Baie du Mont Saint Michel, après avoir parcouru tous les continents et semé l'amitié là où elle passait. Sa maison était un lieu de rencontre de grands voyageurs, la halte de pèlerins de tous les horizons et l'abri de tant d'explorateurs. De l'Asie à l'Afrique, de l'Europe à l'Amérique, elle a imprimé sa griffe de dessinatrice et son regard du monde sur ses nombreux carnets de notes et de voyage, un prolongement du plaisir de l'observation. Ses traits précis, sa signature et ses cartes dédicacées se promènent dans tous les coins de la planète. Avec la patience de celle qui a acquiescé la conscience du temps, et la connaissance des êtres, elle a vécu la nature et les gens avec respect, en sachant saisir l'occasion d'exprimer son point de vue avec justesse, simplicité et presque innocence. Hélène partait à la pêche de la crevette aussi naturellement que pour une ballade à chameau. Voyageuse incessante, bien avant son entrée à la Société des Explorateurs en 1985, elle accompagna son époux Georges Lebrech, membre du « Club » de 1952 à 1990, en mission dans l'Hoggar (1952), l'Amérique du Sud (1953), et bien d'autres destinations. Les séjours au Népal sont restés dans un espace privilégié de sa mémoire, sans oublier ni le Tibet ni tous ses appels du grand large.

Témoin de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, femme de terrain et pilier d'une grande famille, elle fut la doyenne de la Société des Explorateurs. Hélène Lebrech demeure une partie importante de la mémoire de notre Club, et elle est restée fidèle au noyau dur des anciens, ceux qui à travers l'exemple doivent transmettre les connaissances et les valeurs des grands voyageurs.

Rosa Olmos Collin Delavaud

**Louis Rey** décédé le 26 octobre 2010, fut le président-fondateur du comité Arctique International (1979-1987).

Normalien et docteur ès-sciences, il était conseiller scientifique et spécialiste des régions polaires et de l'environnement et a publié des livres et une série de dix films, diffusée en France, en Suisse, en Belgique et en Norvège.

**Jacques Stévens** est décédé le 17 novembre 2010.

Grand spécialiste des prises de vues sous-marines (photo et cinéma), il a réalisé des films principalement sur l'océan Indien, que ce soit « Visage des Comores » (1965), « L'île aux tortues », « Madagascar, escale de l'aventure », « Ces créatures du fond des mers », ainsi que sur Ceylan, la Thaïlande et la Birmanie, films qui ont remporté de nombreux prix dans des festivals internationaux. Il a également publié de nombreux livres sur ces sujets.

**Freddy Tondeur** est parti le 2 février 2011 pour son ultime grand voyage, à l'âge de 88 ans.

Esprit baroudeur, Freddy a toujours vécu de ses passions. Grand reporter, il couvre entre autres la guerre d'Algérie. Féru de chasse sous-marine, il fonde le premier Club de plongée sous-marine d'Alger et réalise son premier grand film tourné dans la région de la mer Rouge « Vent de sable et requins ».

Cette expédition et sa rencontre avec Henri de Monfreid l'incitent à s'intéresser aux populations d'Afrique du Nord. C'est ainsi qu'il consacre une partie de sa vie à faire mieux connaître la Tunisie, la Libye, l'Égypte, l'Éthiopie. Son sourire, son regard, sa joie de vivre, lui facilitent le contact avec les populations. De ses voyages naissent de nombreux livres et films qu'il présente au cours de conférences dans tous les pays francophones. Il réalise également des séquences animalières remarquables sur la vie sous-marine méditerranéenne et sur la vie des animaux du désert.

Sillonnant le bassin méditerranéen, il devient un amoureux de l'Antiquité et du monde gréco-romain, grand collectionneur de monnaies anciennes.

Établi depuis l'enfance à Nyons dans la Drôme, il en apprécie grandement la douceur du microclimat et la présence des oliviers, dont il se fait un ardent défenseur de la culture. En 1988 il devient le quatrième Grand-maître de la Confrérie des Chevaliers de l'Olivier qu'il préside pendant onze ans avec dévouement.

Ainsi écrivain, cinéaste et conférencier, Freddy Tondeur a vécu ses passions pleinement et avec talent. Nous ne l'oublierons pas.

Jacques Villeminot

**André Vila** nous a quittés le 13 mars 2011 à l'âge de 88 ans.

Je me souviens d'un ami que je n'ai pas pris le temps de voir assez souvent. La dernière fois que nous nous sommes vus, nous évoquions ensemble la remise de notre prix Liotard, dont je garde la photo sur mon bureau, par le Général de Gaulle, C'était le 14 février 1960. Cette année-là, le comité directeur de la Société des Explorateurs avait décidé de décerner le prix Liotard à l'équipe de jeunes que nous étions et qui avaient découvert et relevé avec Henri Lhote les peintures et les gravures préhistoriques au Sahara.

Nous étions là, tous les quatre, Brézillon, Lesage, toi et moi, dans le bureau du Général de Gaulle, avec Bertrand Flornoy et Henri Lhote, souvenirs extraordinaires de quelques mots échangés, quelques images conservées à jamais !

Lauréats de ce grand prix de l'exploration, nous étions devenus membres de la Société des Explorateurs Français. Nous avions 25 ans, là encore il faut imaginer ce que représentait pour nous le fait d'être membres

de ce club prestigieux. Nous côtoyions les plus grands de l'exploration française, grands scientifiques et aventuriers, Paul-Emile Victor, Alexandra David-Neel, Jean Dorst, Alain Bombard, Théodore Monod, Joseph Kessel ou Henry de Monfreid. Nous pouvions nous asseoir à la table de ces fameux dîners du club et écouter les récits de ceux qui nous faisaient tant rêver. Nous sommes partis nous aussi, nous avons travaillé et voyagé. Nos chemins se sont séparés mais, toujours fidèles à ce club que nous aimons tant, je pense aujourd'hui, cinquante ans après, que nous avons fait honneur à ce prix Liotard.

La première fois que nous nous sommes rencontrés, nous partions ensemble pour une nouvelle expédition Lhote au Sahara.

Il y a eu d'autres expéditions, une des plus belles, la troisième, pour relever les peintures et surtout les extraordinaires grandes gravures de l'oued Djerat, Michel Brézillon et toi aviez très activement préparé l'expédition et réglé les problèmes techniques pour photographier et filmer à la verticale (sans déformation) ces très grandes gravures.

Ton intérêt pour l'archéologie et la préhistoire vont te diriger après les missions Lhote vers d'autres terrains de recherches.

C'est sur les bords du Nil, avec la Mission archéologique française du Pr Vercoutter que tu participeras à toutes les campagnes de fouilles en Nubie, au Soudan, pour le sauvetage des sites menacés par la construction du haut barrage d'Assouan.

Pendant sept ans avec ta femme Elisabeth qui t'accompagnera toujours, tu participeras aux missions permanentes des Antiquités soudanaises.

En 1973 tu dirigeras les travaux archéologiques en Nubie soudanaise et la publication des nombreux volumes sur les fouilles françaises dans les zones aujourd'hui disparues sous les eaux du Nil.

Homme de conviction, toujours avec élégance et courtoisie, tu savais imposer tes idées.

Diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, archéologue, chargé de recherches au CNRS, Médaille d'Argent des Arts, Sciences et Lettres, André Vila nous laisse de très nombreuses publications sur la prospection archéologique de la Vallée du Nil et des milliers de photographies. Il avait participé au Dictionnaire de la préhistoire dirigé par A. Leroi-Gourhan.

Retiré sur tes terres entre Albi et Castres, le souvenir du « Nil paisible qui suit son chemin d'eau », comme tu l'écrivais de façon si poétique, ne t'a jamais quitté.

Chère Elisabeth, au nom de la Société des Explorateurs Français, reçois notre très sincère amitié. Que Valérie et Emmanuelle et vos sept petits-enfants soient assurés de toute notre sympathie.

Très cher André, ami fidèle, tu vas me manquer.

Jacques Violet

### **Robert Demoulin (1928-2011)**

Club des Explorateurs dès 1951. Membre du bureau 1991-1999 et Vice-président 1996-1999. Décédé le 8 février 2011.

Il a été également membre de la Société de Géographie dès 1996.

Robert Demoulin a commencé très jeune à voyager, camper et grimper en montagne, mais il a été surtout reçu au Club des Explorateurs dès 1951, âgé seulement de 22 ans, après avoir été membre des Expéditions Polaires Françaises. Il participa en effet à la première traversée mécanique du Groenland en 1950 et 1951, franchit son plateau englacé de 3 000 m avec des véhicules encore à peine assez puissants malgré leurs larges chenilles. Conducteur d'une de ces voitures en tête à plusieurs reprises, il va réaliser une étonnante épreuve physique en descendant tout seul dans une large crevasse très mouvante qui, masquée sous la neige, a fait s'enfouir jusqu'à 70 m de profondeur un des véhicules. Il a ensuite tenté de voir si l'on pouvait ramener au sol les victimes mais il fallut hélas y renoncer. Ainsi méritera-t-il dès 1951 cette entrée assez exceptionnelle au Club des Explorateurs.

Toute son existence, par ailleurs assez variée, le verra visiter et souvent même pénétrer dans des régions très peu ouvertes au cours des arrêts ou vacances de ses vols professionnels, car il est « navigateur » sur les avions d'Air France. Il choisira de travailler le plus possible sur tous les circuits tropicaux des trois continents, toute l'Afrique centrale, toute l'Asie méridionale et l'Amérique du Sud. Certes, ce furent parfois des aventures plus que des découvertes, mais pas notre ascension le long des premiers torrents du futur et immense Rio Marañon, jusqu'à sa troisième source sur le versant oriental du Cerro de Pasco à 5 600 m.

Il sera ensuite un excellent architecte pour des groupes de maisons bien isolées dans de très grands parcs et souvent sur des collines forestières qu'habitent encore quelques explorateurs et montagnards.

Enfin, Robert Demoulin a joué un excellent rôle en étant, sauf voyages comme tous les membres, systématiquement à toutes les réunions et chaque présentation de conférences de la Société des Explorateurs systématiquement bien organisées.

Claude et Rosa Collin Delavaud

### **Robert, notre copain**

Ce n'est pas n'importe lequel de nos copains qui est décédé le 8 février dernier. Robert Demoulin était une personnalité très attachante. Robert, c'était les copains.

Très jeune, formé aux Auberges de Jeunesse, passionné de montagne, il rencontre Paul-Emile Victor et rejoint presque naturellement les Expéditions Polaires Françaises, leur camaraderie légendaire et les copains comme Georges de Caunes. Après deux campagnes d'été, avec son bac mathémém, il intègre l'Ecole de la navigation.

Il voulait être marin, il sera aviateur. Et rentre à Air France comme navigateur. Il va beaucoup voyager pendant dix ans sur tous les longs courriers ; et là encore, très attaché à la solidarité des équipages. Les copains toujours. Mais il va quitter sa carrière à Air France pour une seconde vie. Il va devenir architecte.

Très impressionné par l'architecture des maisons américaines d'inspiration japonaise de Franck Lloyd

Wright, il va construire d'abord sa propre maison en harmonie avec la nature puis il construira une vingtaine d'autres maisons, souvent pour des copains, dans le même esprit. Il va repérer les terrains en pilotant lui-même, le week-end, au-dessus et en lisière de la forêt de Fontainebleau. Avec Catherine, son épouse, qui s'occupera du remembrement de toutes les parcelles achetées les unes après les autres, ils mettront en place un véritable cabinet d'architecte.

Au club depuis plus de cinquante ans, Robert a été une dizaine d'années membres du bureau et vice-président. Les plus anciens se souviennent des discussions mémorables, souvent enflammées, et aussi de quelques bons coups de gueule. Robert avait du caractère, un caractère entier, comme on dit, mais aussi une fidélité indéfectible. La camaraderie, les copains, que ce soit la montagne, les polaires, l'aviation et le club.

C'était tout ça, notre copain Robert.

Jacques Violet

**Librairie « La GéoGraphie » 184 bd Saint-Germain.**

Une de ses vocations est d'être également au service de la Société des explorateurs français et d'être le relais des publications de ses membres.

Elle nous fait bénéficier des mêmes avantages que ceux consentis aux membres de la Société de géographie :

- . 5 % de réduction sur tous les livres (neufs et occasions)
- . possibilité de laisser en dépôt-vente, bien entendu avec une remise pour la librairie, toutes publications dans le domaine de l'exploration, des voyages et de l'aventure scientifique
- . invitations à toutes les manifestations organisées par la librairie (dédicaces, lancements d'ouvrages, conférences, etc.)
- . lettres régulières par e-mail présentant les nouveautés et les ouvrages liés à l'actualité
- . commandes d'ouvrages et service de recherche pour le compte des membres.

Il faut noter la possibilité offerte par le libraire aux membres de la Société des explorateurs français de venir faire des lancements de leurs propres ouvrages.

**Pour la mise à jour de nos fichiers,  
n'oubliez pas d'envoyer au Secrétariat  
VOTRE ADRESSE E-MAIL ACTUELLE**

**APPEL DE COTISATION**

**55 €**

**Merci de penser à votre cotisation  
pour l'année 2011**

